

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Livres-cassettes

Volume 20, Number 1, Spring-Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13292ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1997). Review of [Livres-cassettes]. *Lurelu*, 20(1), 17–20.



Vient de paraître

Communication-Jeunesse présente un répertoire regroupant **58 animatrices et animateurs** expérimentés voués à la promotion de la lecture et de la littérature pour la jeunesse.



ILLUSTRATION: HÉLÈNE DESPUTÉAUX

142 ateliers pour les jeunes, 23 ateliers de perfectionnement et de formation pour les adultes, des références et des coordonnées à profusion.

Communication-Jeunesse offre également du matériel d'animation et de nombreux services dont l'aide à la formation de clubs de lecture (Livromagie et Livromanie).

Pour nous rejoindre :

Communication-Jeunesse

5307 Saint-Laurent

Montréal (Québec) H2T 1S5

Téléphone : (514) 273-8167

Télécopieur : (514) 271-6812

Adresse électronique :

<http://www.alexandrie.com/CI/>



LIVRES-CASSETTES

Paul Buissonneau
PICOLO ÉCOLO!

Illustré par Anne Côté
Éd. Coffragants
1996.
5 ans et plus, 9,95 \$



Picolo nous revient avec cette cassette comprenant deux histoires de quinze minutes. Sa voix est toujours la même, pleine de vie et d'intonations de toutes sortes. Il nous revient «dans un boîtier» sous forme de cassette audio. L'histoire qu'il nous raconte est celle de sa rencontre avec monsieur Pic-Bois. Celui-ci est le seul survivant d'un feu de forêt et il en veut terriblement à l'allumette d'avoir tout détruit autour de lui. Picolo lui explique que le vrai responsable est plutôt celui qui a allumé l'allumette. Et dans un geste d'espoir, Picolo apporte à monsieur Pic-Bois des graines pour reboiser la forêt.

L'autre histoire est celle d'une grenouille et d'un petit poisson «poète» vivant seul dans le Saint-Laurent. Le fleuve est pollué, très pollué. La situation paraît sans issue. Un appel au secours est lancé aux enfants, leur unique espoir.

Le fleuve Saint-Laurent, malgré sa dégradation, n'a pas encore connu cet exode de tous les poissons décrit dans le texte. Quand l'histoire dépasse la réalité, l'utilisation d'un lieu connu me semble apporter une certaine confusion entre cette même réalité et le monde imaginaire présenté. Malgré cela, le thème n'en demeure pas moins pertinent et les malheurs du petit poisson fort troublants.

Les voix des comédiens donnent vie et couleur au texte. La musique d'Alexandre Stanké et les sons créent une ambiance agréable. Et les superbes illustrations du boîtier nous invitent à la rêverie. Je retrouve avec joie le Paul Buissonneau de mon enfance et je crois que c'est aussi avec plaisir que les enfants feront sa connaissance de même que celle des autres comédiens : Christine Olivier, Pascale Montpetit et Benoît Brière.

Dominique Guy
Designer graphique

serve se situe sur le plan du traitement particulier de l'aérographe qui prédomine parfois sur le dessin et le rend plus technique qu'évocateur. Mais tous les amoureux des illustrations de Tibo et de ses contes fabuleux aimeront sûrement cet album où Simon nous entraîne une fois de plus dans son univers bien à lui.

Dominique Guy
Designer graphique

Louise Tondreau-Levert
LE LIT À GRIMACES

Illustré par Doris Barrette
Éd. Les 400 coups
1996, 32 pages.
3 à 8 ans, 8,95 \$



Pastille a trop grandi... ou son lit est devenu trop petit! Il lui en faut un nouveau qui soit assez grand pour faire des culbutes et rêver avec Grosse-Bedaine, Boule-de-Laine, Croque-mitaine et son inséparable couverture fleurie.

Alors Pastille en choisit un très grand avec de hautes colonnes entourées de plantes grimpantes. Dans le tissu du ciel de lit se dessinent bien curieusement des grimaces très laides aux longues moustaches. Pastille ne veut en aucun cas dormir dans ce lit qui lui fait peur. Tous essaient de la convaincre. Inlassablement, elle s'endort sur le tapis, jusqu'au jour où Fonzine s'y installe et fait disparaître les vilaines grimaces avec... ses grosses fesses!

Comme vous le voyez, le propos déborde d'imagination. Les illustrations sont amusantes mais elles gagneraient à être plus stables. Le mouvement créé par le tourbillon d'objets et par les lignes de perspectives arrondies et souples n'offre pas beaucoup de points d'appui à l'œil. Par contre l'espace occupé par les illustrations, le dynamisme des différentes pages et les petites illustrations clin d'œil qui s'ajoutent sont autant d'éléments qui rendent la mise en pages intéressante et fort réussie. Le texte est très simple et parfois répétitif. Les mots choisis s'adressent indéniablement aux jeunes enfants. Voilà donc une histoire un peu abracadabrante, avec des illustrations un peu... abracadabrantes!

Dominique Guy
Designer graphique

Édith Butler

LA VRAIE HISTOIRE DE TI-LOUP

Illustré par Anna-Maria Balint

Éd. Stanké, coll. Grands auteurs petits lecteurs, 1996, 18 pages.

2 à 12 ans, 12,95 \$

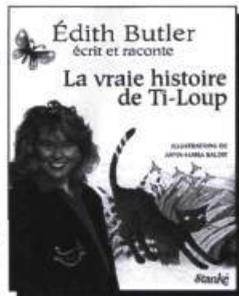
Voici l'histoire de Ti-Loup (la vraie, nous dit-on d'emblée dans le titre), un chat bleu aux yeux phosphorescents, qu'une jeune femme a recueilli

du fond d'un puits alors qu'il était encore tout petit. Chez sa nouvelle mère, une tout autre vie s'ouvrira à lui. En effet, il y demeurera neuf mois avant d'être envoyé en vacances pendant trois mois «sur une île sauvage où habitait une artiste qui adorait les chats», le temps de se refaire une santé. Après cette escapade en pleine nature où il côtoie une multitude d'animaux et de petites bêtes, Ti-Loup rentrera en ville, bien engrainé, et rêvera au prochain été où, espère-t-il, il retournera dans le paradis de son île...

L'histoire, dont le public n'est pas aussi large que le suggèrent les données de catalogue (personnellement, je dirais jusqu'à six ans), s'ouvre sur un petit préambule musical qui résume bien l'existence du petit animal tout bleu. De plus, les illustrations adoptent un style très naïf qui rend bien le point de vue du chat – qui en est un d'innocence – à l'égard du monde dans lequel il sera plongé.

Jusqu'à maintenant, cette collection des Éditions Stanké m'apparaissait très intéressante et originale, présentant aux jeunes des auteurs de grande renommée tels Sol, Daudet, La Fontaine et autres. Je dois toutefois déplorer la nouvelle présentation de la collection. Je trouvais le boîtier reproduisant la couverture du livre accompagnant la cassette beaucoup plus attirant que cette espèce de sac «Ziploc» qui fait maintenant figure d'emballage. J'imagine que le procédé fait économiser une somme considérable à la production, mais je dois dire que le tout a une allure horriblement banale.

En toute honnêteté, je dois également avouer avoir de la difficulté à me représenter Édith Butler à titre de «grande auteure», comme en fait foi le titre de la collection. Il y a tellement de vrais bons



auteurs – au Québec et à l'étranger – que je me demande si M^{me} Butler a bien sa place ici, elle qui a plutôt fait connaître son talent de musicienne et de chanteuse dans la francophonie. L'histoire qu'elle a écrit tombe rapidement dans le moralisme écologique qui stipule que «l'île appartient aux oiseaux, aux grenouilles, aux couleuvres... et à tous les insectes» et qu'il est très méchant pour un chat d'attraper les oiseaux. Les gens qui s'improvisent auteurs confèrent malheureusement souvent une saveur didactique ou moralisatrice à leurs œuvres... aux dépens du merveilleux et du simple plaisir de lire...

Sophie Gaudreau
Librairie jeunesse

Arlette Cousture LE ROUGE ET LE VERT

Illustré par André Pijet

Éd. Stanké, coll. Grands auteurs petits lecteurs, 1996, 32 pages.

2 à 12 ans, 12,95 \$

Ce premier livre pour enfants d'Arlette Cousture raconte l'histoire d'un érable et d'un sapin qui s'envient mutuellement. Mais c'est justement dans leurs différences qu'ils apprennent à se connaître mieux mais surtout à s'apprécier et à s'épanouir chacun au contact de l'autre.

Cette belle histoire morale est très bien écrite mais les phrases parfois trop longues (une phrase de sept lignes à la page 10) obligent la narratrice à raconter sur un rythme précipité. On est aussi de temps à autre agacé par les «r» roulés d'Arlette Cousture, malgré son ton entraînant. La voix de Jean-Pierre Chartrand dans le rôle de l'érable et celle de Jean-Pierre Gonthier dans celui du sapin conviennent parfaitement au récit. Aucune musique ou bruitage n'envahit ou ne nuit à la compréhension du texte. Le babillage des enfants et le gazouillement des oiseaux émettent un bruit de fond joyeux autour de l'érablière où se déroule l'action.

La collection «Grands auteurs petits lecteurs» ne comporte malheureusement plus de «compagnon de lecture» pour en bonifier l'utilisation. Ce livret d'animation conçu par Christiane Charette était fort



utile aux différents médiateurs auprès des enfants.

Ce livre-cassette n'est plus présenté dans un boîtier luxueux mais dans un sac de plastique «Ziploc», ce qui réduit considérablement son coût pour le bonheur des acheteurs.

La durée de la cassette (vingt-six minutes) est idéale; nous y retrouvons exactement le même contenu d'un côté comme de l'autre.

Les données de catalogage avant publication indiquent que ce texte s'adresse aux deux à douze ans, un écart beaucoup trop grand à mon avis.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Bibliothèque de Montréal

Marie-Christine Rey CHABICOUIN AU MARAIS LONG

Musique de Philippe Leduc
Les productions de l'Encrier
1996.

[Dès 4 ans]

24,98 \$ (d.c.)

14,49 \$ (cassette)

Certaines productions pour la jeunesse sont parfois destinées à s'éteindre dans l'ombre de la nouvelle production ou à renaître parmi elle, connaissant alors un second souffle. Ainsi, les aventures de Chabicoïn, parues pour la première fois en 1982, viennent de faire leur réapparition sur les étagères de disques et cassettes pour enfants.

Cette histoire, narrée par Gilles Pelletier, met en scène deux jeunes, Nicolas, Nathalie (et leur fidèle chien Bazou), qui s'en vont passer leurs vacances estivales à leur chalet dans les Laurentides. En allant explorer les abords du marais long, ils font la rencontre du canard Chabicoïn. La belle fée Naturella lui a confié la mission de convaincre les hommes de respecter les grandes lois de la nature. À première vue, on a donc un conte musical où prime l'écologie. Toutefois, les enfants y trouveront sûrement bien plus que cela, et prendront plaisir à se familiariser avec Farandole la luciole, Bouhou le hibou, Gargouille la grenouille, Grignoton et Grintoline les castors, et les autres animaux du marais.

Dans la première partie de l'histoire, les amis préservent leur chalet d'une inon-



dation qui aurait pu être causée par le barrage construit par Grignoton et Grignotine, sauvent un faon de la noyade et affrontent le braconnier qui a enlevé la vie à l'ami raton de Bouhou. Quelques aventures, donc, qui apporteront aux protagonistes l'amitié de ces petites bêtes. Des aventures qui, à mon sens, connaissent des dénouements un peu trop faciles et simplistes, comme ce braconnier qui renonce à sa délinquance, apeuré seulement à la vue de ce canard qui parle...

La seconde partie du conte m'apparaît beaucoup moins moralisatrice et moins didactique. L'été s'achève, les jeunes doivent rentrer en ville et Chabicouin, lui, doit préparer sa migration vers le sud. Puis arrivent les vacances de Noël. En attendant la visite de leur ami Chabicouin, les enfants décident d'aller chercher leur sapin de Noël. Malheureusement, une violente tempête de neige le leur fait perdre en chemin, et ils doivent rentrer bredouilles. Malgré le caractère quelque peu audacieux de cette scène (on laisserait aller deux jeunes enfants chercher seuls leur sapin!?!), cela donne lieu à une conclusion fort amusante : Chabicouin, ayant eu écho de cette triste perte, rapporte du sud un magnifique palmier, que Bazou ornera juste avant leur réveil et qui fera figure de sapin de Noël!

En somme, une histoire très sympathique. Le jeu des comédiens est bon, l'enregistrement est bien réalisé, mais ce sont sans aucun doute les douze chansonnettes intégrées au conte qui amuseront surtout les enfants... pendant un peu plus de cinquante et une minutes.

Sophie Gaudreau
Librairie jeunesse

Marie-Christine Rey CHABICOUIN À LA FERME

Musique de Philippe Leduc
Les productions de l'Encrier
1996, 3 à 9 ans,
24,98 \$ (d.c.),
14,49 \$ (cassette)

Le succès du premier épisode des aventures de Chabicouin (cinquante mille disques vendus) a amené la maison de production à rééditer aussi ce deuxième titre de la série.



Chabicouin à la ferme, paru d'abord en 1983, raconte, dans une alternance de récit et de chansons, la visite de deux enfants et de leur chien chez l'oncle Anatole, à Saint-Foin. Ils arrivent donc en train pour passer tout l'été à la ferme puis reviennent à la fin de l'hiver pour la période des sucres.

Le livret qui accompagne le disque compact ne présente que les chansons; certaines sont signalées par un astérisque, note s'adressant au professeur de musique (exemple : étude de la mesure composée 12/8). Cette indication pourra être utile aux enseignants en musique toujours à la recherche de chansons pour appuyer leur formation, même si ce disque n'a pas de fonction purement didactique.

La musique, de type orchestral, est écrite par Philippe Leduc, un auteur-compositeur réputé, qui a mérité un Félix pour son album *Éclair de lune* (album instrumental de l'année 1995) et pour *Les ailes du feu* (arrangeur de l'année 1996). Cette excellente musique est supérieure aux paroles qu'elle enterre et que l'on doit suivre, du moins à la première écoute, avec le livret.

J'aurais souhaité entendre plus souvent la voix chaude du narrateur Gilles Pelletier pour lier tous les éléments d'un récit aux nombreux personnages. En ce sens, un livre aurait facilité l'accessibilité au conte pour les plus petits... et même les plus grands. La référence au texte m'a vraiment manqué, ne serait-ce que pour rédiger ce compte rendu. Yvon Deschamps campe un oncle Anatole crédible et amusant, une autre corde à ajouter à l'arc d'un humoriste que l'on aime beaucoup ici. J'ai particulièrement apprécié son explication de la sève d'érable qui monte et descend et qu'on attrape au passage.

Une liste des personnages et de leur relation entre eux aurait facilité l'écoute des trois à neuf ans, public ciblé par ce disque. Quant à sa durée (près d'une heure), elle me semble un peu trop longue pour soutenir l'intérêt des plus jeunes.

Les albums de *Chabicouin* sont disponibles sur cassettes et disques compacts; ils sont aussi adaptés en anglais par Melanie King.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Bibliothèque de Montréal

ROMANS

Yves Beauchemin ALFRED SAUVE ANTOINE

Éd. Québec/Amérique Jeunesse, coll. Bilbo,
1996, 176 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



On nous dit en quatrième de couverture qu'Yves Beauchemin figure parmi les grands écrivains québécois. J'en suis tellement convaincu qu'afin de faire ma critique l'âme en paix, sans plier sous le poids de sa renommée, j'ai décidé de vous proposer un marché : oublions l'auteur, oublions Yves Beauchemin, son matou, sa Juliette, son second violon et tout le reste. Imaginons maintenant que c'est un certain Jo Bleau qui a écrit *Alfred sauve Antoine*. Pour ma part, avec ce simple changement de nom, mon point de vue face à ce livre vient de changer du tout au tout.

Donc, Jo Bleau vient de publier une nouvelle aventure d'Antoine et Alfred. Je me souviens que le premier récit m'avait laissé assez indifférent, pour ne pas dire de glace. Avec cette nouvelle aventure, l'indifférence est devenue agacement et la glace s'est passablement épaissie. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'auteur est un sacré racoleur. Afin de plaire à tout prix à ses jeunes lecteurs, il se lance tout au long du volume dans une série de répliques aussi douteuses que nauséabondes, aussi incongrues que maladroites. Je vous en cite quelques-unes : «Le mal est que je me sens comme une crotte de nez!» (p. 11) «T'as pas plus donné ta parole que t'as donné tes caleçons plein de pets!» (p. 47) «Que des vers lui sortent du nombril! que ses fesses tournent en citrouilles!» (p. 81) «Ah! le moulin à crottes! le fond de poubelle!... Si je ne m'étais pas retenu, je lui aurais pissé sur la tête!» (p. 149)

Quant à l'histoire, on ne peut pas dire que M. Bleau ce soit fendu en quatre pour nous pondre une idée très étoffée. Alfred, le rat parlant (Dieu que ce personnage m'agace!), tire des fils électriques dans les murs pour gagner sa vie. Un jour il tombe